sûr argumenter sur une phrase, et les embryons de considérations développées le seraient sans doute aussi bien à propos de n'importe quel auteur de n'importe quelle époque, car elles s'expliquent très vraisemblablement par des caractéristiques structurelles élémentaires de l'arabe. Un beau sujet, donc, mais qu'on a le sentiment, une fois l'ouvrage refermé, d'avoir à peine effleuré ...

Jérôme LENTIN
(Université de Paris X)

J. BRUGMAN, *An Introduction to the History of Modern Arabic Literature in Egypt.* Leiden, Brill, 1984. 16 × 24,5 cm., 439 p.

Ayant décidé d'imprimer un cours qu'il a donné, l'Auteur fournit un manuel sur environ un siècle de littérature égyptienne (1850-1950) : plan clair, informations précises. Chaque écrivain est présenté de la même façon : biographie, analyse des livres concernés, bibliographie.

Un premier chapitre introduit le lecteur dans les débuts de la Renaissance : toile de fond historique sous autorité ottomane, modernisation du pays avec la dynastie de Muḥammad ʿAlī, distinction entre culture musulmane des pays arabophones et culture des pays arabes modernes, majorité du matériau d'inspiration provenant de la culture occidentale, rôle des journaux et en particulier *al-Waqāʾiʿ al-Miṣriyya* de 1828, personnalité de Ḥasan al-ʿAṭṭār décédé en 1835, traductions scientifiques d'al-Ṭahṭāwī et compte rendu de son voyage en France.

On entre dans le vif du sujet avec le Ch. II : Les Néo-Classiques (p. 26-62). C'est l'époque où les Egyptiens découvrent les grands poètes abbassides et où débute le nationalisme arabe : al-Bārūdī puise dans ses lectures et dans la vie, Šawqī colle à la réalité politique du moment mais reste populaire pour sa musicalité, Ḥāfiẓ, exprimant des sentiments communs, demande d'abandonner la tradition et le fait peu. Maṭrān, le Libanais, innove réellement par son lyrisme personnel et son souci de l'unité du poème. Au même moment, la prose suit un mouvement bien plus lent dans la néo-*maqāma* et la néo-*risāla* (ch. III, p. 63-93) : ʿAlī Mubārak et Muwayliḥī dans le premier genre, Fikrī et Manfalūṭī dans le second.

Les deux chapitres suivants sont consacrés à la poésie : Ecole du Dīwān (p. 94-150) et Groupe Apollo (p. 151-204). Ils veulent exprimer la vie émotionnelle du poète sous l'influence de la poésie anglaise. L'Ecole syro-libanaise de la migration américaine a son importance dans cette découverte : l'imagination, la liberté commencent à avoir leurs droits. Devant ces diverses sources d'inspiration, on s'accuse mutuellement de plagiat : le romantisme vient bien de l'extérieur. Šukrī, ʿAqqād, Māzinī d'un côté, Abū Šādī, Nāǧī, Ṭāhā de l'autre. De belles empoignades, mais des expériences prosodiques timides : utilisation des strophes pour les traductions, mélange des mètres, emploi d'un paradigme unique. Les étapes de l'évolution sont claires, de l'approche subjective à l'identification à la masse.

Le roman et la nouvelle font l'objet des quatre chapitres suivants (p. 205-320). Le conte est bon pour la populace, pensent les intellectuels de l'époque, d'où la méfiance moralisante pour les genres importés en prose. L'essai, avec Nadīm, va plus vite. Les migrants chrétiens (Zaydān, Anṭūn, Ṣarrūf) imposent le roman. Les journaux les diffusent en feuilletons et préparent la voie

BCAI 4 (1987) J. Brugman: An Introduction to the History of Modern Arabic Literature in Egypt, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à Haykal et Muḥammad Taymūr, premier représentant du réalisme dans la nouvelle. L'école moderne milite pour une littérature nationale, teintée de pharaonisme. C'est la langue qui reçoit leurs soins attentifs, les prouesses techniques sont encore rares. Aux Lāšīn, Taymūr et Ḥaqqī, succèdent Ṭ. Ḥusayn et T. al-Ḥakīm. Ils annoncent N. Maḥfūẓ passant de l'histoire à la vie sociale.

La critique littéraire se voit réserver les trois derniers chapitres (p. 321-410). Dans ce domaine, les Egyptiens seraient davantage sous influence française. Les débuts sont lents. Il faut attendre le 20e siècle pour voir de nombreux articles de critique. On fait appel aux sensations, à l'esthétique, au lien du texte avec la personnalité du poète. Puis apparaît une attitude positiviste : la littérature est le produit de son temps. On fait abstraction des considérations morales. Enfin on s'appuie sur le goût. Mandūr, disciple de Salāma Mūsā, montre, par ses différentes facettes, les hésitations de cette discipline qui aspire désormais à militer pour le changement social.

Dans cette véritable somme, l'Auteur a bien mis en valeur les éléments décisifs de la période considérée : rôle de l'anthologie *al-Wasīla al-adabiyya* de Ḥusayn al-Marṣafī sur lequel on peut consulter l'article de Gilbert Delanoue dans les *Annales Islamologiques*, V (1963) 1-30, importance des incidents de Dinshaway en 1906 et du pseudo coup d'Etat de Ṣidqī en 1930, formation donnée aux *Dār al-ʿUlūm* et *Madrasat al-Muʿallimīn al-ʿUlyā*, précisions sur le début réel du roman, différences entre les prises de position théoriques et la pratique, stimulant des querelles littéraires dans la Presse. Ceci dit, je me demande pourquoi l'Auteur n'a pas pris en considération le Théâtre, d'autant plus qu'il est très souvent amené à y faire allusion, puisque de nombreux écrivains ont touché aussi à ce genre. D'autre part, la séparation poésie-prose se révèle parfois artificielle.

Les bibliographies des écrivains sont exhaustives et l'Auteur a consulté lui-même un grand nombre d'études. A propos de Ṭāhā Ḥusayn (p. 377), il cite *al-Qaṣr al-mashūr*, écrit avec T. al-Ḥakīm : pourquoi n'avoir pas analysé ce livre pour montrer son apport à la stylistique? A propos de Tawfīq al-Ḥakīm, il y a abus de dire : « He never wrote literary criticism » (p. 285). Ses écrits critiques sont suffisamment nombreux pour qu'un Mémoire soit discuté à la Faculté des Lettres de Tunis par al-Ṭāhir Ibn Yaḥyā sous le titre : *Tawfīq al-Ḥakīm nāqidan*, 1986, 234 p. ronéotées.

Je me permettrai également de signaler quelques ouvrages remarquables publiés par des Tunisiens et se rapportant directement au sujet du livre :

Muḥammad al-Hādī Ṭarābulsī : *Ḫaṣā'iṣ al-uslūb fī 'l-Šawqiyyāt*, Tunis, Université, 1981, 573 p.
Muḥammad Rašīd Ṯābit : *al-Bunya al-qaṣaṣiyya wa-madlūluhā al-iǧtimāʿī fī Ḥadīṯ ʿIsā b. Hišām*, Tunis, al-Dār al-ʿArabiyya li'l-Kitāb, 1975, 307 p.
Ḥusayn al-Wād : *Fī tārīḫ al-adab. Mafāhīm wa-manāhiǧ*, Tunis, Dār al-Maʿrifa, 1980, 222 p. qui étudie les histoires littéraires de Zaydān, al-Rāfiʿī, al-Zayyāt et Ṭ. Ḥusayn [1].

Sur les vies de Muḥammad (Haykal, Ṭ. Ḥusayn, al-Ḥakīm, al-ʿAqqād), il y a lieu de lire la thèse de Sabanegh : *Muḥammad b. ʿAbdallah Le Prophète. Portraits contemporains (1930-1950)*,

[1] Cf. *Bulletin Critique* n° 2 (1985), p. 250.

BCAI 4 (1987) J. Brugman: An Introduction to the History of Modern Arabic Literature in Egypt, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Paris, Vrin, s.d. (1981), 613 p. [1]. Enfin Christiane Lamourette fait le point sur le pharaonisme dans son article : « Aspects de la vie littéraire au Caire entre les deux guerres mondiales », *Annales Islamologiques,* XIV (1978) 217-270.

Il faut restituer à Gilbert Delanoue son orthographe (p. 214, 339, 421 et 422). On doit aussi consulter sa thèse : *Moralistes et politiques musulmans dans l'Egypte du XIX*e *siècle (1798-1881),* Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1982, 739 p. [2]. Le titre du livre de Ramsīs ʿAwaḍ (p. 276 et 412) est : *Tawfīq al-Ḥakīm allaḍī « lā » naʿrifuh,* l'absence de la négation déformant complètement le sens de l'ouvrage. Le livre de Louis ʿAwaḍ doit se lire *Plutoland,* en référence au mythe ancien, et non *Plotoland* (p. 187, 196, 202) qui n'évoque rien. Et l'auteur français dont s'inspire T. al-Ḥakīm est Albin Valabrègue (p. 278).

Le manuel de J. Brugman se présente comme un ouvrage classique, une synthèse très satisfaisante. Il apporte des précisions sur de nombreux points de détail. Sa consultation dispense de la lecture de monographies dispersées et invite à prendre connaissance des œuvres originales.

Jean FONTAINE
(I.B.L.A., Tunis)

ʿAbd al-Muḥsin Ṭaha BADR, *al-Ru'ya wa'l-adāt Naǧīb Maḥfūẓ.* Le Caire, Dār al-maʿārif, 3e éd. 1984 (1re éd. 1977). 24 × 17 cm., 416 p.

Professeur à l'Université du Caire, M. Badr est spécialiste de littérature égyptienne contemporaine. Sa thèse, qui traite de l'évolution du roman en Egypte de 1870 à 1938 est un ouvrage qui, publié en 1963, fait autorité. Le livre dont nous parlons aujourd'hui examine, à propos du célèbre romancier N. Maḥfūẓ, l'influence que la vision (*ru'ya*) que le romancier a de la vie et de l'homme exerce sur les moyens (*adawāt*) qui lui permettent de traiter son sujet. Cette étude s'inscrit donc dans la même direction de recherche que les deux précédentes *al-Riwā'ī wa'l-arḍ* et *Ḥawl al-adīb wa'l-wāqiʿ*, qui sont l'une et l'autre de 1971.

Beaucoup de travaux ont déjà été consacrés à N. Maḥfūẓ (Ġālī Šukrī, 1969; Maḥmūd Amīn al-ʿĀlim, 1971; A. Muḥammad ʿAṭiyya, 1971; Muḥammad Ḥasan ʿAbd Allāh, 1972). Mais l'intérêt particulier de celui-ci tient non seulement à la réputation de son auteur mais à la période analysée. En effet, ce n'est pas toute l'œuvre de Maḥfūẓ qui a été prise en considération, mais seulement la partie publiée avant 1949. C'est-à-dire toute sa production antérieure à *La Trilogie* qui devait le rendre célèbre et dont le premier volume paraît après sept ans d'interruption de ses publications, en 1956. Il s'agit ici, d'une part, d'un recueil de nouvelles et de huit romans, et, d'autre part, de tous les articles et nouvelles parus dans la presse de 1930 à 1946. Les précisions bibliographiques figurent à la fin du volume. On conçoit l'intérêt qu'il y a à découvrir ce qui intéressait l'écrivain en herbe et comment il a fait ses premières armes, pour mieux comprendre sur quelles bases son œuvre a commencé.

[1] Cf. *Bulletin Critique* n° 3 (1986), p. 36. — [2] Cf. *Bulletin Critique* n° 1 (1984), p. 394.

BCAI 4 (1987) J. Brugman: An Introduction to the History of Modern Arabic Literature in Egypt, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net